



Pour voir au-delà des œuvres

Toyen
Relâche, 1943

C'est quelque part entre les mots et les images, dans une zone paradoxale où ils ne cessent de s'entremêler et se nourrir conjointement, que nous entraîne Annie Le Brun.

L'auteure, poétesse et critique, spécialiste de Sade et du surréalisme (dont elle a vécu, toute jeune, les dernières lueurs), publie un recueil des textes – articles, essais pour des catalogues d'exposition, conférences – qu'elle a consacrés à ces explorateurs d'un espace inobjectif (ni subjectif ni objectif, insiste-t-elle), point de rencontre entre les objets du réel et les représentations mentales. Ils s'appellent Breton, Picabia, Picasso, mais également Slavko Kopač, Romaine Brooks, Leonora Carrington, Radovan Ivšić et ils ont en commun de nous faire basculer «de l'autre côté», celui de la liberté de penser, de croire, de désirer et d'envisager le monde autrement. À l'image de la peintre Toyen, de son vrai nom Marie Čermínová, à laquelle elle consacre un texte vibrant qui s'interroge sur l'énigme de la représentation. De sa plume fougueuse et inspirée, Annie Le Brun nous montre la puissance d'une œuvre et combien un tableau, un dessin, une photographie, ne se limite jamais à sa surface représentée. Elle voit dans les tableaux des années 1930 de Toyen, comme *la Voix de la forêt*, hibou sans tête désespérant, ou *Objet-fantôme*, gros rocher de forme circulaire où habite un être nocturne (un oiseau ?) dont n'apparaît que l'œil énorme, une œuvre capable de s'adresser à la conscience intérieure où l'artiste, «faisant exister une réalité tout autre qui n'a

aucun équivalent», prévoit l'horreur de ce qui se prépare en Europe. Considérant, comme Leonora Carrington, que «le devoir de l'œil droit est de plonger dans le télescope tandis que l'œil gauche interroge le microscope», éternelle insoumise elle aussi – tant aux normes sociales et au politiquement correct qu'au pouvoir numérique –, Annie Le Brun a ce talent peu courant de nous conter une œuvre sans la trahir, d'éclairer le regardeur sans lui imposer une explication ayant valeur de vérité absolue.

Daphné Bétard



Un espace inobjectif
par Annie Le Brun
éd. Gallimard
320 p. • 28 €



Le Livre de pierre
par Lucienne Peiry
éd. Allia • 80 p.
42 ill. • 7 €

Un artiste pariétal à l'asile

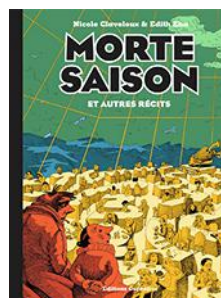
C'est une œuvre «littéraire, illicite et sauvage» qui est en train de disparaître sous la pluie et le vent. Un *Livre de pierre* que l'Italien Fernando Nannetti (1927-1994) a écrit à même les murs d'un hôpital psychiatrique en Toscane et que Lucienne Peiry, historienne spécialiste de l'art brut, sanctuarise dans un mince mais bouleversant opus. Année après année, pendant son heure quotidienne de liberté, ce grand mutique, diagnostiqué schizophrène, a gravé avec la boucle d'un vêtement des lettres anguleuses et dansantes, bizarrement étrusques. Télépathe, Nannetti parle aux soleils, aux lunes, aux minéraux. Il proclame : «Tout / le / Monde / est à moi.» Sous sa calligraphie ondulante, la foule catatonique, elle, n'a pas bougé. **Natacha Nataf**



Monsanto – Une enquête photographique
par Mathieu Asselin
éd. Actes Sud
182 p. • 35 € (bilingue français/anglais)

Le scandale Monsanto décortiqué par l'image

Responsable de catastrophes écologiques à échelle mondiale, la firme Monsanto, spécialisée dans l'industrie chimique et les OGM, poursuit son activité criminelle, menaçant ceux qui osent se dresser sur son chemin. Spécialisé dans la photo documentaire, l'artiste Mathieu Asselin a décrypté le mécanisme de cette multinationale sans foi ni loi à travers une enquête coup de poing, mettant en regard les campagnes de communication mensongères, les photos des victimes et des paysages dévastés, les articles de presse et les documents accablants. Paru en 2016, cet ouvrage essentiel est réédité, augmenté d'un chapitre relatif à la fusion Monsanto-Bayer. **D.B.**



Morte saison et autres récits
par Nicole Claveloux & Édith Zha • éd. Cornélius
126 p. • 25,50 €

La BD en état de transe

Doublement récompensée cette année au Festival de la bande dessinée d'Angoulême (avec le prix du patrimoine et un Fauve d'honneur), Nicole Claveloux et sa complice Édith Zha reviennent hanter nos imaginaires avec les contes crus et impétueux de *Morte saison* ainsi que d'autres récits des années 1970 que les éditions Cornélius ont eu la bonne idée de rééditer. Ces nouvelles graphiques irrationnelles et délirantes, entre science-fiction et mauvais rêve, nous plongent d'abord dans des mondes improbables où les individus sont en proie à l'absurdité du monde moderne et à des éléments naturels déchaînés. Pour finir à la cour de Louise XIV, esclave et reine à la fois, ridicule à souhait. Hilarant. **D.B.**